

Des années sombres de Vichy à la Libération (suite)

1942

Le 1^{er} janvier, Jean Moulin est parachuté dans les Alpilles. Le procès de Riom s'ouvre le 19 février.

Boulogne-Billancourt est bombardé par les alliés.

Laval et Sauckel décident la relève qui se propose d'envoyer massivement les travailleurs français en Allemagne, en échange de quelques prisonniers de guerre. Hitler a besoin de remplacer dans ses usines les hommes appelés au front où la situation devient préoccupante pour son armée.

Le procès de Riom contre Blum, Daladier, Paul Reynaud commencé en février est suspendu le 15 avril. Darquier de Pellepoix devient Commissaire Général aux questions juives, ce qui marque un raidissement dans l'antisémitisme, à partir de cette nomination du 6 mai.

Le 16 juillet, René Bousquet fait procéder à la rafle honteuse des juifs parqués au Vélodrome d'hiver.

Mgr Salièges proteste le 3 août et dénonce leurs persécutions en même temps que la livraison de ceux de la zone sud aux nazis.

Le 8 novembre, les troupes américaines débarquent au Maroc et en Algérie.

La bataille de Stalingrad débute. L'armée allemande n'arrive pas à prendre Moscou, ni Leningrad.

Malgré le violent pilonnage qu'elle subit jour après jour, l'Angleterre ne cède pas. Sa résistance héroïque impose le respect.

Dans notre département, le 20 mars, la CGT clandestine est réorganisée.

Jacques Chapou et Marcel Metges ont reçu l'appui de Jean Tourtin, d'André Lalanne, de Paul Doucet, de Charles Meynen.

L'arrivée de Léon Jouhaux, placé en résidence surveillée à Cahors le 22 janvier, a contribué à cet événement qui aura d'heureuses conséquences dans le combat contre Vichy et sa Révolution Nationale.

Le 14 juillet connaît la première manifestation spectaculaire de Résistants, devant le monument Gambetta à Cahors. Elle a été organisée à l'initiative d'Etienne Verlhac et du père de Pierre Bourthoumieux.

Quelques jours avant le 2 juillet, le Parti Communiste a distribué des tracts dans toute la ville appelant à réagir en honorant la Fête Nationale.

Le 21 octobre, une grève massive de 2 heures contre la relève éclate aux Usines Ratier. 402 ouvriers y participent pour empêcher le départ de 16 des leurs en Allemagne. 45 salariés de Citroën-Figeac se joignent à eux. Le préfet Loïc Petit est furieux.

Le 11 novembre 1942, des patriotes se regroupent devant les monuments aux morts. A Albas, à Montcuq, à Souillac, à Bagnac, à Saint Céré et Martel.

A Cajarc, à l'initiative de Marius Roussiès, une gerbe est déposée à midi et demi en présence d'une soixantaine de personnes, notamment d'ouvriers et de cadres du barrage en construction, malgré les menaces proférées par les représentants de la

délégation spéciale.

L'un d'entre eux, qui aura l'audace de se présenter comme gaulliste plus tard, viendra se saisir de la gerbe au début de l'après-midi et la foulera aux pieds.

Le Préfet ordonne une enquête pour connaître les responsables de la manifestation.

Des S.O.L. en sont chargés.

Quatre arrestations sont opérées, celles de MM Sartorio, Gazeau, Chassin et Roussiès.

Les gendarmes de Cajarc seront sanctionnés pour ne pas avoir réagi.

Conduits au Château du Roi, les prévenus seront assez rapidement relâchés sous les pressions intervenues de la direction du barrage. Marius Roussiès sera cependant emprisonné 15 jours. Ce qui ne l'a pas découragé pour poursuivre son combat contre Pétain et Vichy.

Ce même jour, ce triste 11 novembre 1942, l'armée allemande occupe la zone sud, bafouant sans vergogne les conditions mêmes de l'armistice. La Gestapo la suit...

Contre ce coup de force, Pétain ne proteste pas, tout au contraire...

Nos compatriotes se rendent compte, plus nombreux que jamais, que la Révolution Nationale est une trahison savamment organisée.

Du coup, la Résistance est mieux comprise. Elle gagne de nouveaux adeptes qui lui apporteront un soutien plus actif. Elle se structure sérieusement dans l'ensemble du département. Le Parti Communiste s'implante solidement à Figeac à partir et autour de l'usine Ratier, avec René Gausserand

Des années sombres de Vichy à la Libération (suite)

et Maurice Gay, à Saint Céré, à Biars avec Georges Cance, à Souillac avec Charles Meynen, Jaurès Chaudru et Edouard Laval, à Gourdon, à Cahors avec Sablé, Jean Tourtin, Pierre Ichard, Urbe, Victor Lafage qui, plus tard, ose chanter l'internationale en plein meeting de Philippe Henriot. Il mourra en déportation...

Le 15 septembre 1942, Pierre Bourthoumieux crée le groupe Libération composé de patriotes qui joueront un rôle essentiel par la suite : Jean-Jacques Chapou, Pierre



Lafargue, **Louis Parazines**, Etienne Verlhac, Mirabel, Mirouze.

Avec Gabriel Roucaute puis Jean Desroches (Benoît) et André Lalanne, le parti communiste s'attache à développer le Front National pour la liberté et l'indépendance nationale. Celui-ci pénètre dans les milieux sociaux les plus divers. Il devient le ferment de l'Union de Résistance, rassemblant les opposants à Pétain, quelle que soit leur appartenance politique passée. Il

constitue très vite une force décisive qui sera présente dans les localités importantes et jusque dans les villages les plus modestes.

Des réseaux et des mouvements, animés le plus souvent par des membres du Centre d'Action Socialiste et de Libération mais s'adressant aussi à d'autres patriotes s'organisent.

Naissent alors les réseaux Froment, qui deviendront plus tard les Groupes Vény, Résistance-Fer avec Denis, Résistance-PTT avec Raymond Picard, l'Armée Secrète (A.S.) avec au plan départemental le Commandant Delmas puis le futur **Colonel Collignon**, Maurice Défenin, Méric, Georges Bru, Charles et Henri Gambade, Louis Lavaysse, Raoul Dufour, Laurent Bizat, Alrvie à Saint-Céré, Antoine Roux et Maurice Gay à Figeac, Couderc et Magne à Souillac, Jean Admirat, puis Bourgade à Gourdon, Doucet à Puy l'Evêque, demande à Prayssac. Un groupe d'A.R. (Armée Reconstituée) se crée à Gourdon avec Noël Poujade, Roger Constant, Jean Jouclas, avec Charles Wursteisen comme chef militaire, Jean Admirat les rejoint, à Cahors, Maître Seguy.

En novembre 42, Combat est constitué à Cahors, avec le Dr Mendailles, le Dr Garnal, Roger Estival, minotier, Paul Jouclas commerçant. Il s'orien-

te vers les professions libérales et les classes moyennes. Le Dr Juskiwenski à Figeac, Vidieu à Gourdon, Voituriez à Bretenoux appuient ce mouvement.

Franc-tireur a démarré au printemps 42 sous l'impulsion d'un professeur particulièrement courageux, Pierre Rouvière à Cahors et quelques autres patriotes parmi lesquels à Figeac : Henri Vayssettes créateur d'un des premiers maquis lotois, à Saint-Céré : Marius Puechmaurel.

Il faut ajouter à ces mouvements, "Libérer et Fédérer" de tendance socialiste, avec Raoul Couderc, Brel et Garrouy.

A Cajarc, Libération s'implante après le 11 novembre avec Grimaud père et fils, Marcel Bach, Jean Brunet et Marius Roussiès, ainsi qu'à Cajarc avec Bourrières père et fils aussi, Fernand Boudet, Leduc Calmèjane et Brugidou.

